

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

52/4 | 2011
Varia

Michael David-Fox, Showcasing the Great Experiment

Sophie Cœuré



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/monderusse/7638>

DOI: 10.4000/monderusse.7638

ISSN: 1777-5388

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 20 December 2011

Number of pages: 785-787

ISBN: 978-2-7132-2353-2

ISSN: 1252-6576

Electronic reference

Sophie Cœuré, « Michael David-Fox, Showcasing the Great Experiment », *Cahiers du monde russe* [Online], 52/4 | 2011, Online since 03 December 2012, Connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7638>

This text was automatically generated on 25 September 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Michael David-Fox, Showcasing the Great Experiment

Sophie Cœuré

REFERENCES

Michael DAVID-FOX, **Showcasing the Great Experiment. Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941**. Oxford University Press, 2012, 396 p.

- 1 Professeur à l'université de Georgetown, Michael David-Fox livre avec cet ouvrage la synthèse attendue de plus de dix années de recherches sur la diplomatie culturelle soviétique en Occident. Tout en reconnaissant que le pèlerinage en URSS a sans doute été l'un des phénomènes politiques et intellectuels les plus débattus du xx^e siècle, l'auteur se place résolument dans un nouveau moment historiographique, rompant avec la dissociation trop rigide des histoires intérieure et extérieure de l'URSS, pour mettre l'accent sur leurs interactions. Une belle introduction historiographique et problématique replace la construction d'un système innovant de diplomatie culturelle, – au cœur duquel s'organise la réception de près de cent mille voyageurs européens et américains – dans la longue durée de la place des étrangers en Russie et du « complexe du supériorité-infériorité », ligne de force de la relation paradoxale de la Russie avec l'Occident (l'auteur utilise *Western countries*, sans entrer dans la terminologie russe ni la distinction Europe Amérique). Michael- David Fox s'appuie tant sur une excellente connaissance des historiographies anglo-saxonne, allemande, russe et francophone sur un sujet bien travaillé ces dernières années, que sur un large dépouillement inédit d'archives, centré sur deux institutions d'accueil, la VOKS et l'Intourist, avec des ouvertures solides vers les organismes dépendant de l'Internationale communiste et de l'Union des écrivains. Cette immersion dans les archives lui permet d'alterner les analyses politiques et les descriptions institutionnelles avec de fines études de cas biographiques. Ce travail a la force d'une synthèse ambitieuse, qui propose des analyses profondément novatrices sur les interactions intérieur/extérieur dans l'histoire

soviétique, que ce soit sur l'identification, l'évaluation et le traitement des « ennemis », sur la construction des institutions modèles, sur le rôle des intellectuels occidentaux dans la préparation de Stalin à son rôle international après 1941. Les regrets que l'on peut avoir sont à la mesure de l'ampleur du propos qui laisse nécessairement des pans moins aboutis, dont le principal serait l'analyse de la réception du mythe et des réalités soviétiques par les intellectuels occidentaux.

- 2 Le premier chapitre s'attache à décrire comme une innovation forte la construction à Moscou dans les années 1920 d'une diplomatie culturelle de type nouveau, pensée en termes de classe. C'est l'action vers les étrangers classés comme « membres de l'intelligentsia », mobilisant, souvent en rivalité, l'Internationale communiste et la Société pour les relations culturelles avec l'étranger (VOKS), qui est ici prise en compte. Puis l'auteur analyse en miroir les opérations culturelles soviétiques à l'étranger, la diffusion des associations prosoviétiques à partir du modèle allemand (mieux connu que le cas français), et la naissance du type de « l'ami de l'URSS ». Marquées par la tension entre la priorité à donner aux sympathisants communistes, ou aux hommes (ou femmes) d'influences, et par la nécessité de maintenir une apparence de neutralité, les « sociétés d'amitié » deviennent dans les grandes capitales des lieux hybrides, courroies de transmission d'une politique moscovite mais aussi source d'expertise pour l'URSS et de rencontre entre Soviétiques et figures locales, en un mode de relation qui mêle patronage, clientélisme et liens personnels. Au cœur de l'ouvrage, le troisième chapitre montre la naissance et l'évolution du *kul'tpokaz* ou *Cultural show*, c'est-à-dire de la visite d'institutions modèles. Le système se construit en dynamique avec la résurgence des dénonciations des « villages Potëmkin » en Occident, mais contribue aussi à la mobilisation intérieure vers l'avenir d'un peuple auquel sont présentées les premières images du progrès puis, dans la seconde moitié des années 1930, auquel on démontre la réalisation de la supériorité soviétique. Le discours est axé sur la dichotomie entre passé tsariste et avenir socialiste, tandis que les méthodes de visite s'efforcent d'encadrer des Occidentaux souvent sceptiques sur le moment, afin qu'ils proposent au retour un éloge général de l'URSS à partir de ces exemples non représentatifs. Ces objectifs souvent contradictoires donnent lieu à des exemples savoureux puisés dans les rapports des guides soviétiques. Michael David-Fox propose alors un focus sur la visite du camp des Solovki et de la Commune de rééducation pour jeunes délinquants de Bol'shevo. Le fil directeur du rôle de Maksim Gor'kij dans la « promotion » de ces deux institutions ouvre sur une analyse plus large sur la tension entre utopie et violence dans le modèle soviétique.
- 3 Les chapitres 5 à 8 sont consacrés plus spécifiquement aux années 1930, marquées par les injonctions de rentabilité économiques faites à l'action culturelle, d'où la création de l'agence Intourist en 1929, et par la présence significative en URSS d'étrangers « spécialistes », ingénieurs et ouvriers. La VOKS peine alors à justifier ses contacts privilégiés avec une intelligentsia bourgeoise, persécutée en Union soviétique même, dans le contexte des premiers procès xénophobes. Les « occidentaliseurs » (*Westernisers*) soviétiques doivent mettre sous le boisseau leur admiration pour la culture européenne, se mettre en « mode campagne » et agir en fonction de retours attendus, sur des thèmes qui mobilisent également à l'intérieur. C'est dans ce cadre que l'auteur analyse l'attraction du stalinisme sur quelques compagnons de route : Barbusse, les époux Webb, Bernard Shaw, Romain Rolland, sans véritablement prendre position sur le mystère du philosoviétisme stalinien, moins encore sur l'attraction

envers le modèle soviétique dans les années 1920. Il se penche alors sur l'importance de la division « amis/ennemis » en URSS, en mettant en regard d'un côté les politiques apparemment paradoxales menées en direction des milieux de la « révolution conservatrice » allemande, de l'autre les conséquences opposées du voyage en URSS de deux grands écrivains : l'apostat André Gide en 1936 et le fidèle Lion Feuchtwanger convoqué en réaction l'année suivante, dernier des grands témoins de l'entre-deux-guerres, cas extrême de dissociation entre déroulé du voyage et restitution publique acritique. Michael David-Fox revient pour finir sur le « mix contradictoire » du stalinisme de la seconde moitié des années 1930, dont l'engagement international accompagne l'essor du complexe de supériorité sur l'Occident, en tension avec les forces isolationnistes et xénophobes qui triomphent à l'intérieur. L'action de l'Intourist et de la VOKS est progressivement réduite à la portion congrue de l'envoi de quelques publications vers l'étranger, les voyages cessent, les institutions sont purgées, leurs bibliothèques brûlées et leurs dirigeants éliminés. C'est la fin d'une époque.